

A Alfred Dumesnil, à Vascoeuil.

71.

Paris, le 27 mars 1871.

Mon bien cher ami,

J'ai vu hier l'ami Chaté (1), qui m'a lu une lettre de vous, en date du 18 mars. J'ai été remué de voir de nouveau votre écriture, après tant de mois passés loin l'un de l'autre dans cet immense-tourbillon qui nous a saisis et nous a fait pirouetter à sa fantaisie. Maintenant nous voici de nouveau à peu près revenus à nos habitudes et à nos travaux, mais que de changements dans cette courte période de la vie ! Que de transformations pour le mieux et pour le pire !

C'est vous, mon ami, qui avez le plus souffert. Notre cœur saigne, en pensant à ce que vous avez perdu à Vascoeuil. Anciennes associations d'idées, souvenirs d'enfance, livres aimés, témoignages d'amitiés profondes, tout cela vous est enlevé et en même temps a disparu toute une phase de votre vie passée. Combien grande aussi doit avoir été votre anxiété lorsque vous étiez

(1) Chaté, horticulteur parisien, ami des Dumesnil.

éloigné des vôtres et que vous les saviez entourés de mille dangers (1).

Une lettre reçue précédemment de Jeanne, lorsque j'étais encore à Sainte-Foy, nous avait appris que votre fils était gravement atteint, mais j'espérais beaucoup en sa guérison. Votre lettre à Chaté nous apprend qu'il n'est pas encore revenu à la santé d'autrefois. Je me suis empressé de me rendre à l'ambulance Bibesco, mais il n'y était plus : il est probable qu'il est allé se refaire sous les ombrages de Vasœuil, car je l'espère bien, on n'a pas coupé vos grands arbres.

Ma femme et mes enfants sont encore dans le Midi, mais demandent à revenir au plus tôt. Elie nous est arrivé, il y a quelques jours, ainsi que Paul. Onésime est toujours à Orthez, tâchant de se remettre de ses souffrances de l'hiver. Peut-être, si les événements et les finances me le permettent, irons-nous nous installer bientôt à Meudon, dans une assez jolie maison de campagne, beaucoup plus grande et moitié moins coûteuse que notre appartement de la rue des Feuillantines. Ma femme n'oserait guère s'installer à Paris avec les fillettes

(1) A la veille de l'invasion prussienne, Dumesnil, accompagné de deux patriotes normands, MM. Baudoüin et Jullien, qui cherchaient à organiser avec lui la défense de la Normandie, se rendit à Tours et à Bordeaux pour en étudier les moyens auprès du gouvernement de la Défense Nationale. Lorsqu'ils revinrent, Rouen s'était rendue. Dumesnil ne put rentrer à Vasœuil où les Prussiens régnaient en maîtres. Quelques mois plus tard, quand, à la faveur de l'amnistie, il voulut réintégrer son logis, il fallut parlementer avec les soldats qui l'occupaient. La cour était pleine de chevaux morts, gisant parmi les meubles, les objets de valeur et les livres de la bibliothèque. La famille dut se contenter de la moitié de la maison, laisser l'autre aux étrangers, les servir et cohabiter avec eux pendant plusieurs mois.

à cause
sant sei
des enf

Je ne
s'accon
grande
C'est à
vailleu
nale. L
immens
s'opérer
Espé

à cause du va-et-vient continuel : le mouvement incessant serait contraire à la santé et à la bonne éducation des enfants.

Je ne vous parle pas, cher ami, de la révolution qui s'accomplit. Il me semble que le 18 mars est la plus grande date de l'histoire de France, depuis le 10 août. C'est à la fois le triomphe de la République des Travailleurs et l'inauguration de la Fédération Communale. Les progrès intellectuels et moraux avaient été immenses puisqu'un changement de cette portée a pu s'opérer presque pacifiquement.

Espérons, mon ami. A vous et aux vôtres.

ÉLISÉE.